



RELIEFS

Revue et rapport d'activité de l'association Reliefs

LA REVUE RELIEFS EST UNE PUBLICATION DE L'ASSOCIATION RELIEFS. ELLE OFFRE DES PISTES DE RÉFLEXION SUR DES THÈMES DE FOND ET EST ÉGALEMENT LE RAPPORT D'ACTIVITÉ DE RELIEFS.

SOMMAIRE

ÉDITO	P. 2
STATISTIQUES	P. 3
QUI EST RELIEFS	P. 4
PROJET MALLEY EN FÊTE	P. 6
INTERVIEW NEMAT MOHAMMADI	P. 10
PROJETS NUITS DES MUSÉES	P. 12
MANDAT BUDGET PARTICIPATIF	P. 22
CONFÉRENCE BELGRADE / SERBIE	P. 26
PRÉSENTATION ORGANISATION	P. 28
PRÉSENTATION JOURNÉE DE LA CITOYENNETÉ	P. 30
ACCOMPAGNEMENT FORMATIONS ET SUPERVISIONS	P. 32
REMERCIEMENTS PARTENAIRES	P. 33
RAPPORT FINANCIER	P. 34

L'ÉDITO

L'association RELIEFS a vu le jour en 2015. Le souffle qui nous a animé? L'envie de contribuer à une société plus participative. Nous nous sentions concerné-e-s par le cloisonnement de notre société et ses effets sur la vie individuelle et collective. Nous y pensions individuellement et en discussions collectivement. Puis, sur l'impulsion de Lucie Schaeren et Sarah Chevalley, nous avons voulu activer notre propre pouvoir d'agir et traduire nos pensées et paroles en action. Nous mettre en mouvement.

Comment? Nous sommes parti-e-s du postulat que, pour son bien-être, tout être humain a besoin de se sentir acteur de sa vie et citoyen du territoire où il vit, indépendamment de ses droits politiques. Cela passe par la possibilité de faire des choix. Or, on sait que les parcours de vie marqués par un haut degré de contrainte peuvent limiter cette possibilité et conduire à une certaine souffrance. Pour incarner une posture active, tout personne a besoin de se sentir en lien avec elle-même autant qu'avec l'environnement dans lequel elle vit (personnes, territoire, etc). Interagir avec son environnement, "jouer avec", le transformer, l'améliorer, lui permet de se l'approprier. C'est à ces conditions que des sentiments de confiance, d'appartenance et de sécurité peuvent se développer, au cours de processus que Reliefs a choisi d'initier et d'accompagner. Et ce, à travers des activités plurielles qui permettent aux citoyen-n-e-s de tous horizons de rencontrer d'autres citoyen-n-e-s. Les activités de Reliefs sont l'occasion de débats constructifs faisant émerger les points communs. Ensemble, les participant-e-s font des choix et prennent les décisions qui dirigent le projet vers un objectif partagé.

Telle est l'âme de nos actions et projets participatifs. Nous vous les présentons à travers cette revue conçue à la fois comme un support de partage de nos réflexions et un rapport d'activités. Ce premier numéro concerne les années 2018 et 2019, marquées par un développement considérable des activités de l'association. Nous vous en souhaitons bonne lecture! Et, si le cœur vous en dit, n'hésitez pas à rejoindre l'association. Reliefs cherche des membres.

Qu'on se le dise!

Gabrielle Chappuis et Javier Sanchis

STATISTIQUES

DES CHIFFRES ET DES ACTIONS

EN 2018 ET 2019 :

3 appartements trouvés pour des jeunes

1 place d'apprentissage en éducation de l'enfance trouvée

19 stagiaires à Reliefs

116 jeunes impliqué-e-s dans les projets initiés par Reliefs

60 personnes accompagné-e-s à déposer un projet au Budget participatif

137 participant-e-s aux formations à la pratique du projet participatif

36 personnes en supervision

2 conférences suivies par un total de **430 personnes**

1 expertise pour un service public

400 mètres linéaires de lattes en sapin et **1800 vis** utilisés pour la construction des projets de la Nuit des musées 2018 et 2019

QUI EST RELIEFS ?

Reliefs est une association à but non lucratif, fondée en février 2015 par Sarah Chevalley et Lucie Schaeren.

Le nom "Reliefs" se réfère autant aux aspérités des trajectoires de vie ou des relations sociales qu'à celles de l'environnement naturel et sociétal. Ces reliefs sont perçus comme des richesses à valoriser plutôt qu'à lisser.

Reliefs est née d'un constat : la société est constituée de catégories sociales. À l'origine, celles-ci permettent une organisation de la vie en collectivité. Toutefois, elles conditionnent souvent la vie des personnes par un accès différencié à certains droits et c'est dans cette différenciation que se construisent les préjugés. Il devient alors difficile de se détacher de l'"étiquette" et des déterminants assortis à ces catégories, comme de se sentir libre de passer d'une catégorie à l'autre ou d'appartenir à plusieurs catégories. De par son organisation, l'administration publique a institutionnalisé ce cloisonnement qui, avec le manque de lien, génère différents degrés d'inconfort et de souffrance chez de nombreux individus.

SA MISSION

Reliefs s'engage pour le décroisement des catégories qui font la société en développant le pouvoir d'agir des personnes. Cela, en vue de favoriser une citoyenneté active et un bien-être individuel et collectif.

SON APPROCHE

Reliefs recourt aux outils de la médiation. L'association travaille selon une méthodologie participative

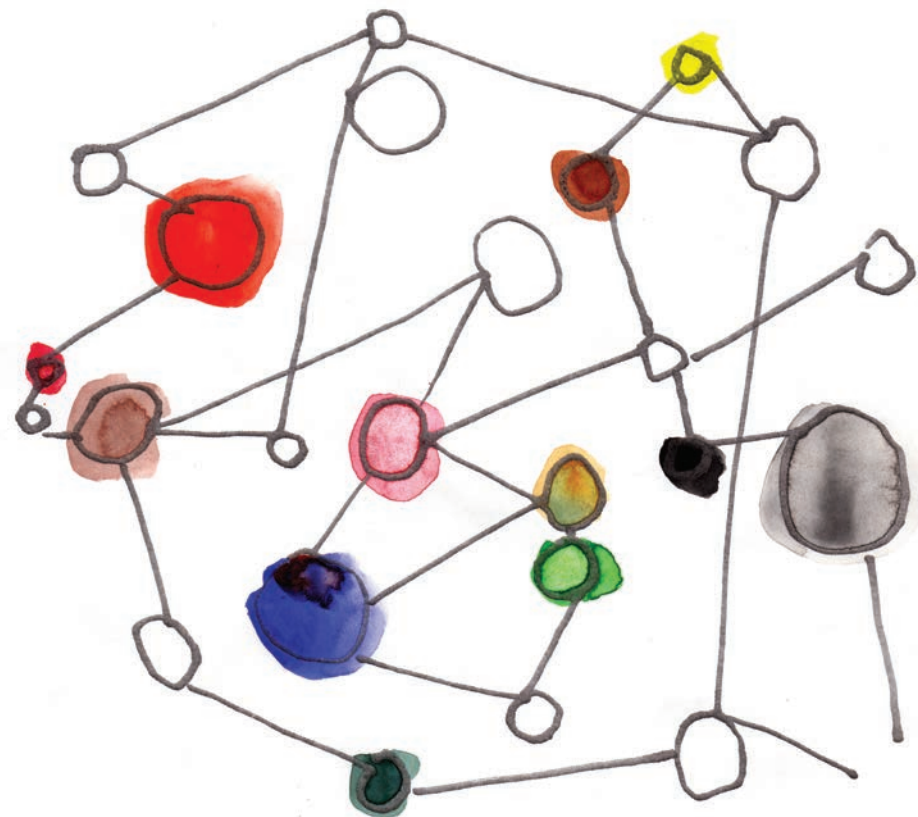
visant à renforcer la place de chacun.e comme acteur ou actrice de la société. Elle ne vise pas à faire *pour*, ni à la *place* des personnes impliquées dans ses activités mais avec elles. Elle met l'accent sur les processus davantage que sur les résultats, selon une approche qualitative.

Reliefs s'attache à ce que sa méthodologie d'action soit mobilisée depuis une posture respectant ses valeurs. L'association s'efforce de maintenir un équilibre entre ses trois champs d'action : projets/mandats, formations/supervisions, pratique réflexive/recherche.

SES ACTIVITÉS

RELIEFS :

- *initie et développe ses propres projets*
- *accompagne le développement de projets de citoyen-ne-s ou d'institutions à visée collective*
- *conçoit et anime des formations et des supervisions d'équipes*
- *contribue à la recherche et à la réflexion sur la vie collective*
- *accompagne et forme des stagiaires à la gestion de projets collectifs*



LES STAGES

Depuis le début de ses activités, Reliefs s'engage à offrir des possibilités de stages défrayés. Ils sont proposés à des jeunes adultes en phase d'orientation professionnelle ayant déjà participé à un projet de l'association. Et ce, dans une perspective d'engagement citoyen et de formation à la gestion de projets participatifs. En effet, lors des stages, les jeunes acquièrent une expérience et des outils leur permettant de se sentir davantage légitimes pour s'engager dans des projets collectifs.

CETTE REVUE

La revue Reliefs représente à la fois un support permettant à l'association de partager ses réflexions avec les citoyen-ne-s qu'un rapport d'activités destiné à ses partenaires. Ce premier numéro concerne les années 2018 et 2019 marquées par un développement considérable des activités de l'association.



MALLEY EN FÊTE

Quatre fois par année, nous organisons des journées collectives dans l'espace public dont l'objectif est d'offrir un temps de rencontre et de convivialité tout en apportant des transformations éphémères de l'espace.

Depuis 2017, d'abord avec Ville en Tête, puis avec les associations Espace-Liens et En Commun, Reliefs participe à l'activation du quartier de Malley, en transition urbaine. De la zone industrielle du quartier, il ne reste presque rien et les chantiers des lieux futurs débutent progressivement (logements, bureaux, parcs). En 2019, le site a accueilli les transformations nécessaires aux Jeux Olympiques de la Jeunesse. Malley change radicalement. Dans le projet, nous plaçons au centre les habitant-e-s qui y habitent aujourd'hui pour écrire ensemble une histoire du quartier à partir des usages qui en sont faits. Cela signifie aussi se confronter aux velléités immobilières de géants comme les CFF qui contribuent à une uniformisation galopante des gares suisses et collaborer avec la Fabrique de Malley, instance intercommunale en charge du développement du quartier, pour suivre le processus.

Nous avons mis l'accent sur la population des jeunes du quartier, tout en adressant nos journées à l'ensemble de la population. Nous avons commencé (2017-2019) par des interventions dans les écoles et dans le foyer de l'Etablissement Vaudois pour l'Accueil des Migrant-e-s à l'avenue du Chablais, afin d'aller à la rencontre de jeunes. Depuis l'été 2019, un groupe de neuf stagiaires défrayé-e-s, conçoit, organise et évalue les journées collectives, encadré par trois professionnel-le-s des associations partenaires.

Depuis 2017, nous avons tissé, construit, cuisiné, réchauffé, cartographié, fait un dragon, un graffiti en feuilles mortes, un tapis, une tente, des posters, des plateaux-radio et même discuté avec Monsieur Tosato qui se rendait à la patinoire.

NOVEMBRE 2018

C'EST AVANT TOUT DES HISTOIRES

Texte par Lucie Schaeren sur une journée d'activation / Extrait

On a rempli la fourgonnette. On l'a remplie à raz bord de bois, spancets, outils, pain, mandarines, pommes, fromages, chocolat, thermos, tentes, palattes, tissu, laine, posca, feuilles, tapis, planches, chevalets, et même un vélo.

On l'a remplie à raz bord en sillonnant Lausanne du Chalet-à-Gobet à Bussigny en passant par Renens. On a estimé le nombre de pommes nécessaire pour 45 personnes, on s'est planté dans la soupe car certains avaient pris leur pic nic, on a négocié et on a réussi à réchauffer le reste pour le lendemain.

On a monté les tentes, cru qu'il allait pleuvoir, et puis non, avons été surpris du soleil et de la douceur de novembre, on a rigolé, on a rencontré des belles personnes à Malley, durant nos deux journées de présence. On s'est confronté-e-s à d'autres professionnel-le-s, à des enseignant-e-s, on s'est senti nul-le-s et puis non, on s'est senti différent-e-s, simplement. On s'est demandé comment faire autrement, comment expliquer ce qu'on faisait autrement, on s'est posé des questions, et ça fait du bien de se poser des questions. On a observé les différences aussi, on les aime, déjà entre nous, les différences entre des architectes, une psychomotricienne et une artiste, on les aime ces différentes approches, ces postures complémentaires.

On a accueilli 12 élèves de la classe d'accueil de Morges. Cinq d'entre eux ont souhaité revenir volontairement depuis le projet précédent car ils ont tellement aimé. "Je leur ai dit oui, C'est ok ?" me dit l'enseignante. Evidemment. Evidemment que c'est ok, quand c'est ce qu'on cherche à faire, susciter le désir. Alors on a été contents. Très content-e-s et fier-e-s aussi, d'observer qu'après plus d'une année, on y arrive enfin, gentiment, à constituer une communauté. On arrive enfin à les toucher, à leur faire comprendre le pourquoi, à ces jeunes venu.e.s d'ailleurs, qui ont des points d'interrogation dans leurs yeux qui parlent une autre langue. On arrive à les attirer, à les amadouer, à leur montrer ce qu'on veut faire sur la place de la gare de leur quartier, et ils comprennent qu'on ne fait pas que des tapis, des bancs et des bricoles, ils comprennent "qu'en fait c'est un peu un prétexte pour nous rencontrer ce que vous venez faire au foyer". (...)

Le texte en entier peut être écouté ici via ce lien :
www.lucieschaeren.ch/avant-tout-des-histoires



ENTRETIEN AVEC

NEMAT MOHAMMADI

par Lucie Schaeren

Nous avons rencontré Nemat en 2018, lors de nos interventions au foyer du Chablais de l'EVAM, dans le cadre du projet Malley en Fête. Nous avions les mains dans le papier mâché et planifions la réalisation de meubles en carton pour rendre l'espace commun plus convivial. Depuis, Nemat a participé plusieurs fois aux journées d'activation de Malley en Fête dont il est aujourd'hui co-organisateur avec huit autres stagiaires. Il a également été stagiaire lors de la première édition de la Nuit des Musées en 2018. Il est venu avec nous à la journée de la Commission Fédérale pour les questions migratoires à Berne. Nous avons été conquis par ses capacités manuelles, son intelligence conceptuelle et de construction, son engagement, son ouverture. Voici comment il parle de lui-même.

Nemat, si je te demande qui tu es, comment réponds-tu ?

Je suis un jeune migrant né en Afghanistan qui est venu depuis l'Iran. Il y a cinq ans que je suis en Suisse. J'ai trouvé un apprentissage de paysagiste. Cette année je finis ma première année d'apprentissage.

Est-ce que tu te définis vraiment comme un "migrant" ?

Ben... j'ai un permis F. J'ai demandé le permis B, mais je dois faire faire un passeport en Afghanistan, alors maintenant j'attends.

Mais si j'écris: "Je suis un jeune né en Afghanistan qui est venu depuis l'Iran.", tu en penses quoi ?

Ah oui, ça va aussi.

Que fais-tu actuellement ?

En tant que paysagiste, je taille des arbres et des arbustes. Quelques fois on fait des dallages et des pavés. On travaille chez des privés. Je me lève vers 6h pour prendre le petit déjeuner et après je pars au travail, je commence à 7h30 à

Vennes et je travaille jusqu'à 16h30. Ça me plaît mais j'aurais voulu trouver un apprentissage dans l'électronique, parce que si un jour je rentre dans mon pays, le métier de paysagiste n'existe pas. J'aimerais bien pouvoir m'occuper de mes parents, car ils sont devenus maintenant un peu âgés.

Et dans quoi te considères-tu comme particulièrement compétent ?

Je pense que je suis bon dans le travail manuel. J'aime bricoler. J'aime construire quelque chose, travailler avec le bois. J'ai aussi souvent beaucoup d'idées de choses à réaliser. Dans le cadre du projet de la Nuit des Musées, Nemat a proposé d'intégrer un objet symbolique, protecteur de maison, venu d'Iran. Celui-ci a été repris à Malley (note de l'autrice).

Qu'est-ce que cela t'a apporté de participer aux projets de l'association Reliefs ?

Ça m'a permis de rencontrer des gens, parce que je suis un peu timide

et je n'arrive pas à contacter des gens tout seul. Comme ça je peux faire des activités quand je ne travaille pas. C'est par l'association que j'ai trouvé l'appartement où j'habite maintenant. Il est chouette, il est grand, j'ai tout le temps du soleil sur mon balcon et chez moi. J'ai déjà planté des tomates l'année passée.

Comment présenterais-tu ces projets à ta maman, par exemple ?

Là-bas, c'est bizarre pour eux. Par exemple des gens qui collent des feuilles mortes sur un mur, c'est bizarre... Je lui expliquerais que j'ai fait plusieurs choses avec vous : construire une tête de dragon, une tente, un banc...

Mais la tête de dragon, c'est un peu bizarre aussi, non ?

Je lui expliquerais par exemple que le dragon c'était pour faire plaisir aux enfants.

Quel est ton rêve ?

Mon rêve, c'est d'embrasser les pieds de mes parents !



Nemat accompagnant deux enfants dans la fabrication du protecteur de maison lors de la Nuit des Musées



NUIT DES MUSÉES

NUIT DES MUSÉES 2018

BAUHAUS CHEZ NOUS AU MUSÉE

CETTE ACTION DE MÉDIATION CULTURELLE A ÉTÉ CONÇUE ET MENÉE AVEC LE MUDAC (MUSÉE DE DESIGN ET D'ARTS APPLIQUÉS CONTEMPORAINS), DANS LE CADRE DE SON EXPOSITION *THE BAUHAUS #ITSALLDESIGN*, SUR L'ÉCOLE ALLEMANDE DU MÊME NOM.

Elle a rassemblé 18 jeunes dont :

- 10 élèves primoarrivant-e-s d'une classe d'accueil de l'École de la Transition de Morges
- 5 apprenti-e-s dessinateur-s/trices en architecture du Centre d'Enseignement Professionnel de Morges.
- 3 stagiaires de Reliefs (jeunes pris en charge par l'Établissement Vaudois d'Accueil des Migrants ayant précédemment participé au projet *Malley en Fête*).

Un *workshop*^[1] de 4 jours leur a été proposé sur le site de l'EPFL, dans le bâtiment où sont formé-e-s les futur-e-s architectes. Tous ont mis en commun leurs représentations de ce qui fait la convivialité d'un espace collectif. Ensemble, ils ont construit un espace témoin matérialisant ces représentations, en s'inspirant des valeurs du Bauhaus : design coopératif basé sur le dialogue, au service des utilisateurs, valorisant le travail manuel et l'interdisciplinarité.

Pour toutes les notes de bas de page, se reporter à la page 21

Cet espace témoin a été présenté au mudac, durant la *Nuit des musées*, en présence des jeunes pour accueillir le public. La plupart d'entre eux ne parlant pas français, les encadrantes du projet (une sociologue artiste, deux architectes, une enseignante et une médiatrice culturelle) ont présenté au public francophone le résultat du *workshop* : un espace composé d'un sol moelleux pour se reposer, d'une table pour partager nourriture et idées, d'assises, de photos de gens et de paysages aimés, d'une lumière chaleureuse, d'un espace clos pour préserver son intimité et d'un symbole venu d'Iran, que l'on

Reliefs a participé aux programmes 2018 et 2019 de la Nuit des musées lausannoises à travers deux projets de médiation culturelle. Celui de 2018 a fait l'objet d'un article publié dans la revue PatrimoineS n°4, éditée par le Service des affaires culturelles de l'Etat de Vaud.

offre aux nouveaux propriétaires afin de protéger leur maison. Pendant ce temps, à Archizoom, trois jeunes accompagnaient une cinquantaine de personnes dans la réalisation d'une deuxième version de ce symbole – tissage de gros fils autour d'une structure en forme de croix – qui a rejoint et complété l'espace témoin du mudac, dans la soirée. 800 personnes sont entrées dans la salle de l'espace témoin où était également proposée une autre activité.

Les jeunes ont décrit le projet au public dans leur langue maternelle, dans le but de lui faire découvrir les sonorités des 12 langues représentées et de valoriser leur identité culturelle. Quant aux apprenti-e-s du CEPM, bien intégré-e-s dans le tissu social local et formé-e-s à un métier de la construction, ils/elles ont pu mettre leurs acquis au service d'autres jeunes plus vulnérables en matière de liens (certains-e-s étant arrivé-e-s non accompagné-e-s) et dont le niveau d'éducation formelle est moindre.



NUIT DES MUSÉES 2019

OBJETS MÉTISSÉS

Le cadre de ce projet de médiation culturelle a été co-construit avec le mudac - cette fois en lien avec son exposition *Hors Pistes : dialogues entre artisans et designers* – et l'Atelier OLGa, pour 24 jeunes de 16 à 22 ans dont :

- 11 pré-apprenti.e.s de l'Eracom (Ecole romande d'art et de communication)
- 10 élèves primoarrivant.e.s d'une classe d'accueil de l'Ecole de la Transition
- 3 stagiaires de Reliefs (qui avaient participé à l'édition 2018 en tant qu'élèves de l'Ecole de la Transition).

Un *workshop* de 4 jours leur a été proposé, à l'Eracom, autour de la question "qu'est-ce qui facilite la rencontre?". Une dizaine de modules en bois neutres et identiques – formant la scénographie de l'exposition à venir – ont d'abord été construits collectivement, permettant aux jeunes de faire connaissance à travers le faire ensemble (activités de coupe et d'assemblage). Ils ont ensuite travaillé par petits groupes formés en fonction d'intérêts communs comme la musique, la cuisine, l'introspection, la fête, l'espace public, etc... mais aussi



en fonction des langues partagées. Le *réfléchir ensemble* s'est concrétisé par des échanges verbaux, des croquis, des brainstormings. Chaque groupe s'est vu attribuer un module de bois à l'intérieur duquel il a ensuite élaboré un objet ou un support à la réalisation d'une activité matérialisant ainsi sa réponse à la question "Qu'est ce qui facilite la rencontre?". Les premières pages d'un livre de recettes du monde ont notamment été rédigées et reliées, car le partage d'un repas représente un moyen de faire connaissance. Des couronnes de fleurs à porter dans les cheveux, d'inspiration ukrainienne mais détournées de leur fonction originelle, ont été conçues afin d'être portées tant par les femmes que les hommes avec l'intention de susciter des discussions spontanées dans l'espace public et donc des rencontres. Des tambours à broder, recouverts de tulle, ont été conçus et superposés créant une paroi transparente et permettant à deux personnes, situées de part et d'autre, de broder en se passant l'aiguille... Une dizaine de modules – et donc d'activités ou d'objets permettant la rencontre – ont ainsi été présentés au public de la Nuit des musées au mudac et lors de l'inauguration du nouveau MCBA (Musée Cantonal des Beaux-Arts) à PLATEFORME 10 (nouveau quartier des arts à côté de la gare CFF de Lausanne) en octobre 2019.



Construction de l'espace témoin,
Nuit des musées 2018.



L'équipe d'encadrant-e-s (la même que pour l'édition 2018, complétée par un graphiste médiateur culturel) a choisi de thématiser la rencontre car elle représente une problématique constitutive du vécu de ce groupe en particulier. En effet, ces jeunes sont tous.tes en transition dans leur formation et nombreux-ses sont celles et ceux dont cette situation est cumulée à un parcours migratoire récent (pour tous-tes les élèves de la classe d'accueil mais également certain-e-s de l'Eracom).

Concernant l'Eracom, l'année de pré-apprentissage permet aux jeunes de découvrir des métiers de la branche des arts appliqués (graphisme, interactive media design, création de vêtements ou de tissus) et de définir leur projet professionnel. Une large majorité des pré-apprenti.e.s choisit ensuite de se présenter à un apprentissage dans cette branche. Le nombre de places étant très limité, l'admission se fait sur concours à la fin de leur année scolaire. La grande majorité des pré-apprenti.e.s n'étant pas reçu-e-s, ils/elles doivent choisir une autre orientation. Dans la situation de vulnérabilité que représente cette période de vie pour l'ensemble des jeunes des deux écoles, la rencontre – qui peut déboucher sur un lien soutenant – représente un enjeu majeur.

Dans ce contexte, le projet Objets métissés vécu en début d'année scolaire, avait pour objectif de :

- favoriser la rencontre à l'intérieur du groupe de pré-apprenti.e.s qui se connaissaient à peine
- favoriser la rencontre à l'intérieur de la classe d'élèves de l'Ecole de la Transition qui entamaient leur première année scolaire ensemble
- faire se rencontrer les jeunes des deux établissements scolaires.

Si la rencontre entre les jeunes d'un même établissement a bien eu lieu, les signes de rencontre entre les deux groupes ont été plus ténus. Certain.e.s jeunes primo-arrivant.e.s parlent très peu, voire pas du tout, le français et leur futur est indéfini. Quant aux pré-apprenti.e-s de l'Eracom, leur filière créative impliquant une compétition individuelle, leur sensibilité est exacerbée et une grande inquiétude les mine concernant leur avenir. En somme, la vulnérabilité et les difficultés identitaires de chacun-e a rendu la rencontre des deux groupes exigeante et difficile, en outre sur une durée de workshop très courte. Viser ce décloisonnement était audacieux et prématuré. En 4 jours de workshop, la

construction rassurante d'une identité de groupe à travers, d'une part, l'appartenance à une école et, d'autre part, l'appartenance à un groupe d'intérêt (par module de scénographie), a tout juste eu le temps d'émerger. Pour l'équipe d'encadrant-e-s, l'objectif prioritaire a alors été de sauvegarder ce fragile sentiment d'appartenance tel qu'il venait d'émerger sous leurs yeux.

À ce sujet, il ressort de la comparaison des éditions 2018 et 2019 que, pour une telle rencontre, face à un groupe de jeunes vulnérables, il faut privilégier des jeunes plus sécures dans leur parcours de formation ainsi que dans leur lien au territoire et au tissu social local. Tel était le cas, en 2018, avec les jeunes du Centre d'Enseignement Professionnel de Morges qui étaient en fin d'apprentissage et en passe de devenir des professionnels. La difficulté alors, pour Reliefs, a été de convaincre leurs patrons de les libérer pour le projet.

DEUX PROJETS DE PARTICIPATION CULTURELLE

Bauhaus chez nous au musée et *Objets métissés* ont permis aux jeunes d'incarner une posture de public acteur qui s'approprie ce que le musée lui a fait découvrir (des notions liées à son exposition) et la façon de y ajoutant sa subjectivité. Cette approche active favorise l'implication citoyenne dans le sens de la nouvelle citoyenneté, une notion qui ne se limite pas à "une citoyenneté purement représentative, attachée à l'exercice du droit de vote et donc à la nationalité : elle peut être décrite comme participative et collective, liée à une implication effective [et affective]^[2] dans la vie locale,



RELIEFS & LES INSTITUTIONS CULTURELLES

Depuis 2015, l'UNESCO reconnaît que les musées peuvent "promouvoir l'inclusion sociale des populations vulnérables" et "jouer un rôle important dans le développement des liens et de la cohésion de la société, la construction de la citoyenneté et la réflexion sur les identités collectives". Depuis ses débuts, Reliefs est convaincue de ce rôle d'agent d'inclusion des musées et, plus largement, des institutions culturelles. À Lausanne, elle œuvre, entre autres, en faveur de son développement, notamment à travers des collaborations avec l'Arsenic en 2017 (Centre d'art scénique contemporain), Archizoom (espace d'exposition dédié à l'architecture, sur le site de l'EPFL) et le mudac (musée de design et d'arts appliqués contemporains).



PROJETS – NUIT DES MUSÉES

dans l'espace de la Cité [...] Elle valorise "l'ici et maintenant" et débouche ainsi sur une citoyenneté de résidence qui transcenderait les barrières de la nationalité ou des capacités" (Wihtol de Wenden^[3]).

RAPPORT À L'ALTÉRITÉ

Outre la valorisation du rôle social et culturel des jeunes, l'objectif de ces projets était d'offrir à chacun-e (autant les jeunes que le public de la Nuit des musées et de l'inauguration du MCBA), une occasion d'interroger son rapport à l'altérité en constatant peut-être que cette Autre, initialement perçu-e comme différent-e (de par ses origines culturelles, son âge, etc), lui ressemble. Comme lui ou elle, cette personne aime faire la fête, partager un repas, a besoin de s'isoler pour préserver son intimité ou est attachée à des lieux et à des êtres chers. C'est ainsi que Reliefs s'attache à relever les points communs au sein d'un groupe hétérogène. Ceux-ci constituent le socle sur lequel la diversité peut se déployer car ils rassurent et permettent de réduire la distance que la perception de la différence avait instaurée. Quand ce type d'action de médiation représente une expérience positive pour ses participant-e-s, Reliefs fait le pari (car les effets visés sont qualitatifs et non quantitatifs) que cette action permet à chacun-e de développer une compréhension et des compétences relationnelles transversales, c'est-à-dire applicables à d'autres situations, dans d'autres contextes. Et que ces actions ont pour effets, parmi d'autres, d'œuvrer en faveur du vivre ensemble et de participer à un processus global d'évolution des représentations, "des valeurs et des pratiques, voire d'un changement de paradigme social" (Bouquet^[4]).

[1] Concept d'atelier collaboratif favorisant le partage des connaissances et dont le sujet et l'objectif sont définis à l'avance par les organisateurs.

[2] Médecin cadre à la Policlinique Médicale Universitaire de Lausanne (Centre des Populations Vulnérables, Unité de Soins aux Migrants), le Dr Javier Sanchis Zozaya estime que, pour être effective, l'implication doit intégrer une dimension affective (entretien en date du 04.01.2019).

[3] Catherine Wihtol de Wenden, "La nouvelle citoyenneté", revue *Hommes et migrations*, n°1196, Paris, éd. Musée de l'histoire de l'immigration, 1996, p. 14-16.

[4] Brigitte Bouquet, "L'inclusion : approche socio-sémantique", revue *Vie sociale*, n°11, Toulouse, Érès, 2015, p. 15-25.

DIMENSION PARTICIPATIVE DES DEUX PROJETS

La dimension participative de ces deux projets réside dans les réponses élaborées par les jeunes à une question formulée par Reliefs. Pour se faire, l'association s'appuie sur des besoins des jeunes qu'elle a pu identifier lors de précédents projets.

En 2017, dans un foyer pour mineurs de l'EVAM, Reliefs a constaté le peu d'investissement de l'espace collectif de vie par les jeunes, isolé.e.s dans leur chambre. En a découlé la question posée aux jeunes du projet de la Nuit des musées 2018 : "Que doit contenir un espace collectif de vie pour qu'il soit accueillant et chaleureux ?"

Quant à la question du projet de la Nuit des musées 2019 "Qu'est-ce qui facilite la rencontre?", elle a découlé de l'échange, en 2018, des élèves de l'École de la Transition avec les apprenti-e-s du CEPM et les stagiaires de Reliefs dont l'un d'eux a confié à Lucie Schaeren, à l'issue du projet : "J'ai trouvé un logement et un apprentissage, maintenant j'aimerais avoir des ami-e-s.". Il faisait allusion aux trois apprenti-e-s du CEPM avec qui il venait de passer la semaine. Comment se rencontrer en dehors du workshop? Lucie les a encouragé à échanger leurs numéros de téléphone, la suite appartenant à chacun-e...

Ces questions initiales ainsi que le choix des outils et matériaux de base pour les constructions, la détermination des dimensions de l'espace physique global, le budget du projet... posent les contours du projet. Ils représentent des contraintes libératrices permettant la participation des jeunes. En effet, Reliefs a pu constater qu'il est très déstabilisant pour elles et eux de construire un projet participatif ex-nihilo. En présence de ces cadres et dispositifs d'action pré-construits servant de repères, la créativité associée à la construction d'un sentiment de sécurité, peut se déployer.

BUDGET PARTICIPATIF

EN 2019, LA VILLE DE LAUSANNE A LANCÉ LA PREMIÈRE ÉDITION DU BUDGET PARTICIPATIF. CETTE MESURE, PRATIQUEE DANS DIVERSES VILLES DU MONDE, PRÉVOIT QU'UNE PARTIE DU BUDGET MUNICIPAL (À LAUSANNE, EN 2019, 100'000.-) SOIT MISE À DISPOSITION POUR FINANCER DES PROJETS PROPOSÉS ET PORTÉS PAR LES HABITANT-E-S.

Ils et elles peuvent bénéficier d'un soutien financier pour un projet améliorant la qualité de la vie collective et urbaine. Ces projets sont ensuite soumis au vote des citoyen-ne-s.

Jusqu'en 2021, Reliefs a été mandatée par la Ville pour accompagner les personnes intéressées à déposer un projet. La phase de dépôt se déroule chaque année entre février et avril. Durant cette période, Reliefs, en collaboration avec les architectes de l'atelier OLGA, organise des permanences d'accompagnement dans divers lieux de Lausanne.

Il existe plusieurs pratiques de Budget participatif. Celui de Lausanne prend en compte, dans le concept même de ces trois années, les spécificités de la démocratie directe : les habitant-e-s ne se contentent pas de déposer une idée que la Ville concrétise, ils sont en charge du projet, du début à la fin. Cela suppose un engagement important des habitant-e-s.

L'édition 2019, en qualité de pilote, a fait émerger plusieurs



contraintes: administratives, de calendrier, de communication, ainsi que les attentes politiques inévitablement liées à une première expérience. Telles sont les observations de reliefs au bilan de cette première édition. L'association souhaite poursuivre la réflexion autour de ces contraintes et de leur impact sur sa posture durant la durée de son mandat.

Un travail approfondi d'évaluation de la procédure mise en place par la Ville a été effectué afin de la faire correspondre à ce qui a été observé des besoins des habitant-e-s. En 2019, il s'agissait d'un travail de

simplification des formulaires afin de permettre à l'engagement bénévole des habitant-e-s de se heurter le moins possible au découragement administratif. Reliefs a ainsi occupé le rôle d'intermédiaire entre l'institution et les citoyen-ne-s.

La première année a été marquée par un engagement de la part d'habitant-e-s qui disposent déjà d'une expérience en matière de gestion de projets. Concevoir, développer et déposer un projet fait appel à des compétences en matière de rédaction, de synthèse et d'élaboration de budget. Ces capacités se développent par la pratique. Cela

appelle au sentiment de légitimité: "est-ce que j'ose proposer quelque chose? Est-ce que mon idée est valable? Et si je subis un échec?" Par l'implication de stagiaires, Reliefs a ouvert une porte à la sensibilisation au projet citoyen. Afin d'élargir le spectre des personnes concernées, Reliefs s'engage pour que l'accompagnement des personnes soit global (du dépôt à la mise en oeuvre à l'évaluation du projet).

Ce sentiment de légitimité et de confiance se construit dans la durée et dans un travail social minutieux. Pour cela, une collaboration avec les acteurs de terrain comme les maisons de quartier est indispensable. Contrairement à ce qui avait été initialement prévu, l'accès aux maisons de quartier a été compliqué. Ceci a rendu difficile l'accès à une variété de personnes dans un temps court et a impacté l'ancrage du Budget participatif dans la réalité lausannoise. Ces observations ont fait l'objet de discussions approfondies avec les personnes en charge du Budget participatif à la Ville et permettent une collaboration constructive. Reliefs garde comme fil rouge les intérêts des habitant-e-s et le souhait de faire naître, auprès d'un maximum de personnes, un désir d'engagement à concrétiser par un projet.



LE REGARD DES DEUX STAGIAIRES

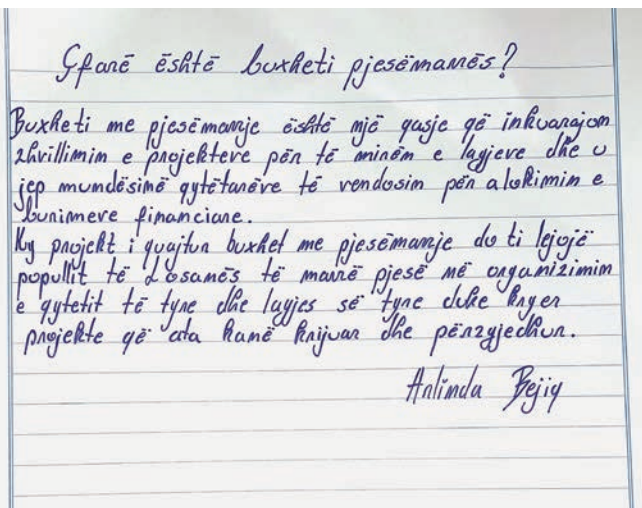
S'engager dans un projet collectif, avoir une idée, déposer un projet formulé, établir un budget et se sentir légitime de le faire est un processus important. On n'est pas tout-tes égaux-les face à ce défi. Il tient à coeur de Reliefs d'ouvrir des portes permettant des possibles, en accord avec sa mission première : favoriser le décroisement. En 2019, pour la première édition du Budget participatif de la Ville de Lausanne, Reliefs a engagé deux stagiaires dans le processus : Arlinda et Fitore Bejiq. Deux soeurs scolarisées à l'Ecole de la transition.



Fitore et Arlinda Bejiq lors de la Nuit des Musées (2^{me} stage)

Fitore est actuellement en train de faire l'admission à l'eracom, filière qu'elle a découverte grâce au stage qu'elle a poursuivi lors de la Nuit

LE BUDGET PARTICIPATIF EXPLIQUÉ À SA MAMAN EN ALBANAIS



THE PROJECT BUDGET PARTICIPATIF

This project is new for me as I am new in Switzerland. I am in Switzerland for a year now and I am studying to learn the language. In this project I am just a stagiaire and I am honored to do it. The project is about the Lausanne City, where we, the people, can give new ideas for the city. This project gives opportunity to the people that live in Lausanne to have new things in the city or new ideas. I personally would like to see more flowers in Lausanne city, it would be more beautiful because it will be more colourful.

Arlinda Bejiq



Dessin : Fitore Bejiq

INTERVIEW

par Lucie Schaeren

Comment c'était ce stage ?

C'était bien ce stage, comme expérience c'était magnifique parce qu'on a senti différentes émotions comme courir sous la pluie et il faisait très froid mais très chouette parce qu'on a beaucoup rigolé.

Qu'est-ce qui vous a intéressé ?

Ça nous a intéressé de participer avec les gens et de comprendre ce qu'ils voulaient dire, leurs idées, et ce qu'ils voulaient faire dans la ville. On a bien aimé faire le journal parce qu'on a pu écrire ce qu'on a fait, dessiné et exprimé nos sentiments. J'ai bien aimé dessiner le groupe de gens quand ils parlent et expliquent ce qu'ils voulaient pour la ville de Lausanne et ça m'a plu d'utiliser l'aquarelle. J'ai présenté le projet à l'école quand l'enseignante m'a posé des questions et j'ai expliqué ce que nous avons fait dans le stage, ce que c'est le projet

du Budget participatif et j'ai questionné les gens qui habitent à Lausanne pour connaître leurs idées pour la ville.

Qu'est-ce que vous avez appris ?

On a appris des nouveaux mots en français, on a appris comment on doit être plus ouvertes avec les gens en regardant comment vous étiez actives, en passant d'une personne à l'autre et comment vous posiez des questions pour comprendre ce qu'ils veulent. Ça nous a donné plus de confiance pour aller vers les gens. Parce qu'à l'école, je ne parlais pas beaucoup et maintenant je parle plus et ça me fait être plus curieuse. J'ai aussi appris à écrire et comment on fait un journal. Je suis surprise par moi-même de ce que je dis !

Si je vous dis "Budget participatif" vous pensez à quoi maintenant ?

Participer avec les gens et avoir la même idée !

LEÇON D'ALBANAIS

Mirëdita (mirdita)
Bonjour

Unë qthem...
(oun tchouhem)
Je m'appelle...

Unë vijë nga Zvicrra dhe
jetoj në Llozan
Je viens de Suisse et j'habite
à Lausanne

Mund të porosis një pite
me djath, ju lutem

J'aimerais une pita avec du
fromage, s'il-vous-plaît

A e keni bugjetin për
pjesëmarrje në Shqipëri
Avez-vous le Budget
participatif en Albanie ?

Cili është plazhi më i bukur
në Shqipëri ?

Quelle est la plage la plus
belle en Albanie ?

A keni ndonjë ushqim
special për të më
propozuar ?

Avez-vous un plat spécial à
me proposer ?

Mirë u pafshim
Au revoir

Me kënaqësi
Avec plaisir

Ju Faleminderit
ça veut dire Merci

Zaboravljamo da
sunce nestaje samo
da bi se vratilo.
#POGLEDAJSE

par Lucie Schaeren

En mai, j'ai été invitée à participer à la Semaine Internationale d'Architecture de Belgrade en Serbie. En amont, pour la préparation, j'avais reçu une série de questions auxquelles je devais répondre, du genre : *How can innovative models of urban development contribute to the transformation of the city toward productivity, having social, spatial and environmental justice in mind* ? Alors, vous imaginez. J'ai commencé par décortiquer les mots, les concepts, les intentions : productivité ? Mais je ne suis pas économiste ! Ma légitimité a été ébranlée. Les idées se bouscailaient dans ma tête. Il a fallu comprendre pour esquisser une réponse. Et... je disposais de dix minutes chrono, dans lesquelles j'avais l'impression de devoir dire deux mots sur la position d'où je parlais et présenter le contexte, notamment le projet Malley en Fête. Mon cerveau a bouillonné, échangé, écrit, pesté, reformulé, essayé une présentation powerpoint, abandonné, recommencé. Il fallait présenter et analyser en un temps record. Quel magnifique exercice ! Je me suis retrouvée à faire une formation intensive avec des gens autour de moi ainsi qu'avec moi-même et j'ai extrait sept questionnements récurrents dans les projets liés à l'espace public dans lesquels je suis impliquée. Ce qui s'est passé a valu tous les efforts : l'architecte qui m'avait invitée, Predrag Milić, et l'équipe de leur projet nommé Škograd (école+ ville en serbe) m'ont ensuite expliqué qu'ils rencontraient les mêmes questionnements et que ma présentation avait fait écho à leurs pratiques. Alors on a bu un verre, mangé, causé, échangé et soulevé des envies de collaborer. On a souligné cette sensation de parler une autre langue parfois lorsqu'on travaille avec des institutions publiques, de ne pas comprendre le langage administratif et l'effort que demande l'ajustement de la posture, à Belgrade ou à Lausanne. Alors, je suis rentrée en Suisse avec cette intuition de longue date un peu plus confirmée : l'interculturalité peut parfois se trouver au sein de soi-même, ou des institutions dans lesquelles on vit. Et parler avec des Serbes, des Afghan-e-s, des Ethiopien-ne-s est souvent plus simple, quand on se rencontre sur un plan humain.



Zaboravljamo da sunce nestaje samo da bi se vratilo

"On oublie que le soleil disparaît seulement pour revenir" #regarde-toi

ORGANISATION

COMITÉ

PRÉSIDENTE

Silvia Pongelli, assistante sociale, anthropologue, directrice de l'association Fleur de Pavé

“Après avoir entrepris des études en tant qu'assistante sociale, je me suis orientée dans un parcours universitaire en sciences sociales et politiques avec une spécialisation en anthropologie de la santé. Les thématiques qui ont guidé mes choix d'études et professionnels touchent à la condition humaine des personnes aux marges de la société, les migrations, les femmes et la santé. La richesse de notre société est le fait d'être composée d'individus, chacun avec sa propre histoire de vie, chacun avec son bagage culturel et ses propres spécificités : comment en tenir compte et les valoriser ? Comment composer avec cette complexité ? L'approche développée par Reliefs est un exemple qui nous permet de donner des réponses concrètes et ancrées dans un contexte local. Toutes ces thématiques m'ont amenée à m'engager auprès des personnes travailleuses du sexe actives dans le canton de Vaud, au sein de l'association Fleur de pavé. En tant que membre du comité scientifique du CAS *Migrations et société plurielles*, je nourris une posture qui m'amène à me confronter aux terrains et remettre en discussion ma propre pratique professionnelle.”

SECRÉTAIRE

Javier Sanchis, psychiatre, médecin cadre à Unisanté, Centre universitaire de médecine générale et santé publique à Lausanne, département vulnérabilités et médecine sociale, depuis 2015

“Depuis le début de ma pratique de psychiatre et psychothérapeute, j'ai eu la chance de me former dans les approches transculturelles. La différence culturelle et linguistique a été un moteur de curiosité et d'ouverture pour découvrir d'autres manières de vivre. En même temps, je découvrais que certaines parties de la population rencontraient des barrières très importantes pour accéder à la santé et à d'autres droits fondamentaux. Ceci m'a amené à m'engager, au niveau professionnel et avec Reliefs, pour améliorer le mieux-être et le pouvoir d'agir des personnes, et favoriser l'inclusion sociale, la solidarité et la coopération au sein de notre société.”

TRÉSORIER

Ivan Loehle, diplômé en sc. politiques, conseiller thématique à la Direction du Développement et de la Coopération (DDC)

“Suite à une maîtrise en sociologie politique puis en relations internationales, j'ai travaillé à la mise en place de politiques sociales pour la Ville de Lausanne. J'ai ensuite rejoint la coopération internationale de la Suisse, où j'ai fonctionné tout d'abord comme conseiller thématique sur les politiques d'éducation puis, actuellement, sur la protection des populations civiles dans les crises humanitaires. Intéressé par les démarches qui visent à augmenter le pouvoir d'agir des personnes – notamment lorsqu'elles se trouvent en situation de vulnérabilité –, j'ai été séduit par les approches innovantes et participatives que Reliefs a développées avec divers publics.”



EQUIPE

COORDINATRICE ET RESPONSABLE DE PROJETS

Gabrielle Chappuis

Designer en céramique et médiatrice culturelle, elle obtient un diplôme universitaire en soins psychiques, créativité et expression artistique de la Faculté de psychologie de Lyon 2 en 2010. Durant 17 ans, pour la Fondation Cap Loisirs, elle accompagne des personnes en situation de handicap lors de séjours culturels en Suisse et à l'étranger. Dans une perspective de participation culturelle, elle accompagne également l'organisation d'expositions et de spectacles. De 2011 à 2020, elle occupe le poste de médiatrice culturelle au mudac à Lausanne. Dans ce cadre, elle rencontre Lucie Schaeren qui lui demande d'intégrer le comité de l'association qu'elle est en train de créer. Gabrielle est trésorière de Reliefs jusqu'en novembre 2019 où elle quitte le comité pour rejoindre l'équipe.

COORDINATRICE ET RESPONSABLE DE PROJETS

Lucie Schaeren

Sociologue, formatrice d'adultes et artiste, elle a été coordinatrice romande du projet d'éducation à la citoyenneté *La jeunesse débat* de 2005 à 2015. En 2017, Lucie obtient le master de l'ECAV "art dans la sphère publique" qui lui permet de faire converger les outils didactiques, sociologiques et artistiques dans les projets qu'elle initie. Elle est co-auteur de l'ouvrage scolaire "Mon Carnet citoyen" publié aux éditions LEP.

CHARGÉE DE COMMUNICATION, GRAPHISME ET PHOTOGRAPHIE

Delphine Burtin

PARTENAIRES

MANDATS PONCTUELS

Pierre-François Raymond, médiateur culturel

Alice Chenais et Jade Rudler, atelier OLGa, architectes et urbanistes

Sarah Frund, comptable

CO-CONSTRUCTION DE PROJETS

Association En Commun, architecture et urbanisme, Julien Ineichen

Association Espace-Liens, psychomotricité, Stéphanie Rudaz

Lesinterieurs.ch, processus créatif et accompagnement personnalisé, Judith Dumez

École de la Transition,

Beatrix Bender (enseignante) et Bademba Barry, Fitore Bejiq, Khushbu Ahmed, Rafael Alves, Arlinda Bejiq,

Daniel Amaya, Genesis Mora, Kisanet Yemane, Christina Lavon Mendes, Omar Mudey (étudiant.e.s, projet 2018) / Angelo Andres Buritica Cano, Abdalkarim Dahman, Paul Garcia Alvarez, Sara Gocheva, Nace Maurov, Badrakahn Mohammad, Juliana Paniagua Saraza, Nebojša Petrović, Sarah Pose, Adhar Saavedra Galdames, Donjeta Useni (étudiant.e.s projet 2019)

CEPM, Steve Schober, Sara Mendes, Nina Freiburghaus, Bradley Campus, Cem Bakirci

Archizoom, espace d'exposition, Cyril Veillon

Eracom, Livia Gnos et Michaela Varin (enseignantes), Elio Annahaim, Lou Bessire, Coralie Bezençon, Carole Dällenbach, Daria Kolchuk, Juliette Mettraux, Ema Pinto Oliveira, Luna Savino, Céline Anex Rosas Landa, Jordan Quartarone (pré-apprenties, projet 2019)

MANDATAIRES

Ville de Lausanne, (pour le Budget participatif)

STAGIAIRES 2018-2019

Nuit des Musées 2018, Aziz Salih, Samuel Kidane, Nemat Mohammadi

Budget participatif 2019, Fitore Bejiq, Arlinda Bejiq

Nuit des Musées 2019, Edmond Veneziani, Fitore Bejiq, Arlinda Bejiq

Malley en Fête 2019, Afifa Muhamed-Ahmed, Léna Taj, Fenan Yohannes, Fithwit Yohannes, Salma Ayeh, Nemat Mohammadi, Cambaï Ouebé, Kader Khan, Mamadou Diallo

JOURNÉE DE LA CITOYENNETÉ

EN JUIN 2019, NOUS AVONS ÉTÉ INVITÉ.E-S À BERNE À PRÉSENTER LE PROJET MALLEY EN FÊTE LORS DE LA JOURNÉE ANNUELLE DE LA COMMISSION FÉDÉRALE DES QUESTIONS DE MIGRATION QUI SOUTIEN LE PROJET FINANCIÈREMENT.



Afin de préparer notre présentation, nous nous sommes rencontré.e.s dans le quartier de Malley pour le parcourir à pied et organiser nos idées collectivement. Nemat, Edmond, Théo, Julien, Stéphanie et Lucie ont constitué la petite délégation qui irait à Berne. En utilisant le sol comme tableau noir, nous avons traduit en brésilien, arabe, amharique, farsi, et suisse-allemand, les mots-clés de nos interventions : convivialité, appartenance, rencontre, expérimentation. Ceux-ci se sont ensuite retrouvés sur cinq t-shirts nous habillant lors de notre présentation.

L'enjeu d'une telle présentation était de rendre confortable ou du moins acceptable le fait de parler de-

vant un public pour des personnes qui n'en ont pas l'habitude ou qui n'en maîtrisent pas les codes ni la langue. Il s'agissait donc de questionner le dispositif du podium avec un micro et la disposition frontale de la personne qui présente devant une audience.

Nous avons décidé de renverser le dispositif en faisant passer un texte sonore relatant une journée du projet, en déroulant le symbole de nos interventions : une banderole ; et en invitant le public à changer de posture : par le fait de tourner le dos à l'écran. Ainsi, chacun-e de nous à osé s'exprimer pour présenter notre projet, sous la modération de Julien Ineichen de l'association En Commun, partenaire du projet.



FORMATIONS ET SUPERVISIONS

Depuis le début de l'association, Reliefs anime des formations auprès de professionnel·les des domaines social et culturel. En 2018 et en 2019, ces formations ont été animées auprès d'éducateur·trices du parascolaire dans les cantons de Vaud et de Fribourg, d'étudiant·e.s en travail social à Berne, d'enseignant·e.s pour les cantons de Berne, Jura et Neuchâtel. Elles ont pour thème la participation citoyenne et la posture professionnelle favorisant une telle participation. Comment impliquer les enfants dans l'organisation de la structure d'accueil parascolaire ? Comment augmenter leur désir d'y venir ? Comment favoriser l'implication de personnes avec un parcours migratoire et ne maîtrisant pas la langue ? Comment aborder des questions sensibles et chargées d'émotions en classe ? Comment travailler en équipe ?



jurassien, sur le thème de l'éducation à la citoyenneté. L'autre, en 2019, avait pour thème la participation dans l'espace public, dans le cadre du Campus pour la Démocratie à l'Hôtel de Ville de Lausanne

Finalement, les ambitions formatives de l'association se concrétisent par l'accompagnement de stagiaires dans chacun des projets ou mandats de Reliefs. En effet, dans la perspective d'une participation progressive des jeunes, Reliefs offre des places de stages à des jeunes personnes s'étant initialement impliquées dans ses projets. Cela constitue l'opportunité d'une expérience professionnelle pour des personnes en transition ainsi que la coconstruction de projets le plus adaptés aux besoins du terrain. En 2018 et 2019, les stagiaires défrayés au sein de l'association ont été : Samuel Kidane, Nemat Mohammadi, Aziz Salih, Arlinda Bejiq, Fitore Bejiq, Edmond Veneziani. Leurs productions et propositions se retrouvent dans les projets de Reliefs autant que dans cette revue.

Voici les questions que Reliefs approfondit lors des formations. L'association accorde un intérêt particulier au lien entre sa propre expérience de projets sur le terrain, ses actions de formation auprès de professionnel·le·s et une pratique réflexive au sein du comité. Une recherche permanente accompagne cette expertise.

La participation est étroitement liée à la dynamique de groupe au sein de l'équipe porteuse du projet. Sur demande des professionnel·le·s, l'association a donc commencé en 2018 en collaboration avec Judith Dumez (lesinterieurs.ch), à accompagner des équipes socio-éducatives en transition, en situation de conflit ou désirant fédérer une nouvelle dynamique collective.

Par ailleurs, Lucie Schaeren a donné deux conférences : l'une en 2018 pour les enseignant·e·s de l'arc

MERCI !

À NOS PARTENAIRES OPÉRATIONNELS



À NOS PARTENAIRES FINANCIERS



À NOS MANDATAIRES dont



À NOS MEMBRES

Si vous souhaitez les rejoindre, les montants de cotisation sont les suivants :
 membre individuel 30.- / couple 50.-
 IBAN : CH25 0900 0000 1496 3238 1 – Reliefs – 1000 Lausanne

RAPPORT FINANCIER

BILAN

	31.12.2017 CHF	31.12.2018 CHF	31.12.2019 CHF
ACTIF			
Actif circulant (liquidités)	1'016.60	10'262.59	4'0287.22
Actif immobilisé	0.00	0.00	0.00
Produits à recevoir		1'000.00	0.00
Total actif	1'016.60	11'262.59	4'0287.22
PASSIF			
Charges sociales		1'960.16	6'848.78
Passif transitoire (produit reçu d'avance)		8'000.00	32'000.00
Capital		1'302.43	1'438.27
Total passif	1'016.60	11'262.59	4'0287.22

COMPTABILITÉ

	2018 CHF	2019 CHF
PRODUITS		
Dons et cotisations	930.00	300.00
Subventions liées aux projets	32'000.00	70'021.00
Mandats	0.00	45'529.30
Total produits	32'930.00	115'550.30
CHARGES		
Charges de personnel (projets)	28'113.77	10'1551.49
Charges de matériel et logistique (projets/mandat)	3'777.95	1'3580.47
Charges de fonctionnement (association)	752.45	282.50
Total charges	32'644.17	11'5414.46
RÉSULTAT FINANCIER		
Résultat avant impôts	85.83	135.84
Impôts directs	0.00	0.00
Total résultat financier	285.83	135.84

J'AIMERAIS
PLUS DE CHALEUR
HUMAINE EN
SUISSE

19 ANS HADIYA

من دست دارم
رتار و محبت
گرشتر را در
اجتماع سوئیس



هدیة ۱۶ ساله

Je n'aime pas
les
menteurs

Frida 2006

Handwritten text in a stylized script, possibly representing a name or a message.

reliefs ●●●

www.associationreliefs.ch
info@associationreliefs.ch

Association Reliefs – Rue de la Tour 16 – 1004 Lausanne
IBAN: CH25 0900 0000 1496 3238 1